

## Démographie : le centre de l'agglomération parisienne à nouveau dynamique



Sunny Ripert/flickr.com

**En 2011, 11 852 900 personnes résident en Île-de-France. En trente ans, la population francilienne a progressé de 1,8 million d'habitants, soit 20 % de l'augmentation de la population de métropole. Sur cette période, c'est la grande couronne qui tire la croissance démographique de la région, via l'aménagement des villes nouvelles. Plus récemment, le centre de l'agglomération parisienne redevient dynamique.**

**Dans la région capitale, le solde naturel dynamise la démographie, tout comme dans le Grand Londres.**

**A**u 1<sup>er</sup> janvier 2011, 11 852 900 personnes vivent en Île-de-France. En 30 ans, le nombre de Franciliens progresse de 1,8 million, soit 20 % de l'augmentation totale de la population de France (hors Dom-Tom). L'Île-de-France reste la région la plus peuplée. Elle concentre 19 % de la population métropolitaine, devant Rhône-Alpes (10 %) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (8 %).

Entre 1982 et 2011, la région francilienne gagne un peu plus de 60 000 habitants par an, soit un rythme proche du niveau national (+ 0,6 % d'habitants par an en Île-de-France et + 0,5 % en métropole). Sur cette période, le nombre de naissances est nettement supérieur à celui des décès. La contribution du solde naturel à la croissance de la population augmente très légèrement sur la période récente (0,9 % par an

entre 2006 et 2011, contre 0,8 % par an entre 1982 et 2011). En revanche, les départs de la région sont loin d'être compensés par les arrivées, même en y intégrant celles de l'étranger. Ainsi, bien que chaque année, un tiers des personnes arrivant de l'étranger en métropole s'installent en Île-de-France, le solde migratoire apparent est négatif. Et il s'est aggravé sur la période récente : sa contribution à l'évolution de la population francilienne est évaluée à - 0,4 % par an depuis 2006, contre - 0,2 % entre 1982 et 2011.

### **Le cœur de la région, de nouveau dynamique**

Entre 2006 et 2011, la population francilienne croît au même rythme à Paris, en petite couronne et en grande couronne (+ 0,5 % à + 0,6 % par an). Mais

c'est au centre de l'agglomération parisienne que le solde naturel progresse le plus et le déficit migratoire s'accroît le moins. La Seine-et-Marne continue à faire figure d'exception dans la région : sa population progresse deux fois plus rapidement que le cœur d'agglomération (+ 1,0 %). Le rythme de croissance de la grande couronne a ralenti dans les années 1990, tandis que celui de la petite couronne, jusqu'alors faible, s'est accru. Cette inflexion est la plus marquée à Paris. En effet, alors qu'entre 1982 et 2011, la population parisienne n'a augmenté que de 0,1 % en moyenne par an, depuis 2006, ce rythme de croissance atteint 0,6 %. En fait, Paris gagne de nouveau des habitants depuis la fin des années 1990 après une période de baisse débutée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. À Paris, la contribution du solde naturel à la croissance était la plus faible depuis 1982. À partir de 2006, cette contribution rattrape celle des Yvelines. De plus, le déficit migratoire de Paris se réduit (- 0,5 % entre 1982 et 2011 et - 0,2 % entre 2006 et 2011).

### **L'essoufflement de la grande couronne**

Entre 2006 et 2011, avec + 0,5 % par an, la progression de la population résidant en grande couronne est nettement inférieure à celle de la période 1982-2011 (+ 0,9 % par an). C'est la zone où le déficit migratoire s'est récemment le plus dégradé. Sur la

période 1982-2011, les entrées et les sorties du territoire s'équilibraient. Entre 2006 et 2011, avec - 0,4 %, le solde migratoire devient négatif. Le rôle des villes nouvelles, moteur de la démographie en grande couronne et par extension en Île-de-France depuis 1965, s'essouffle à partir des années 1990. Elles sont désormais peuplées et trois sur cinq sont pratiquement achevées.

### Seine-Saint-Denis et Seine-et-Marne : deux départements atypiques

En Seine-Saint-Denis, département francilien le plus jeune (58 % de la population a moins de 40 ans en 2012, contre 55 % en Île-de-France), le nombre de naissances est très supérieur à celui des décès. Le solde naturel s'accroît encore à partir de 2006 : il participe à l'augmentation de la population à hauteur de 1,3 % par an entre 2006 et 2011. Parallèlement, le déficit migratoire s'aggrave, alors que sa contribution à l'évolution de la population départementale était déjà la plus négative de l'Île-de-France depuis 1982 (- 0,5 % par an entre 1982 et 2011 et - 0,8 % depuis 2006).

Entre 2006 et 2011, même si la contribution du solde naturel à la

### Seul le solde migratoire de la Seine-et-Marne est positif depuis 30 ans Composantes de la variation de la population (en % par an)

	1982-2011			2006-2011		
	Taux annuel moyen	dont dû...		Taux annuel moyen	dont dû...	
		... au solde naturel	... au solde migratoire		... au solde naturel	... au solde migratoire
<b>Paris</b>	<b>+ 0,1</b>	<b>+ 0,6</b>	<b>- 0,5</b>	<b>+ 0,6</b>	<b>+ 0,8</b>	<b>- 0,2</b>
Hauts-de-Seine	+ 0,5	+ 0,8	- 0,3	+ 0,6	+ 1,0	- 0,4
Seine-Saint-Denis	+ 0,5	+ 1,0	- 0,5	+ 0,5	+ 1,3	- 0,8
Val-de-Marne	+ 0,4	+ 0,8	- 0,4	+ 0,5	+ 1,0	- 0,5
<b>Petite couronne</b>	<b>+ 0,5</b>	<b>+ 0,9</b>	<b>- 0,4</b>	<b>+ 0,5</b>	<b>+ 1,1</b>	<b>- 0,6</b>
Seine-et-Marne	+ 1,4	+ 0,9	+ 0,5	+ 1,0	+ 0,9	0,1
Yvelines	+ 0,6	+ 0,9	- 0,3	+ 0,3	+ 0,8	- 0,5
Essonne	+ 0,7	+ 0,9	- 0,2	+ 0,4	+ 0,9	- 0,5
Val-d'Oise	+ 0,9	+ 1,0	- 0,1	+ 0,4	+ 1,0	- 0,6
<b>Grande couronne</b>	<b>+ 0,9</b>	<b>+ 0,9</b>	<b>0</b>	<b>+ 0,5</b>	<b>+ 0,9</b>	<b>- 0,4</b>
<b>Île-de-France</b>	<b>+ 0,6</b>	<b>+ 0,8</b>	<b>- 0,2</b>	<b>+ 0,5</b>	<b>+ 0,9</b>	<b>- 0,4</b>

Sources : Insee, recensements de la population 1982 (exhaustif), 2006 et 2011 (exploitations principales) ; État civil.

croissance de la population est la plus forte en Seine-Saint-Denis, c'est la population de Seine-et-Marne qui progresse le plus (+ 1,0 % par an, contre + 0,5 % en Seine-Saint-Denis). C'était déjà le cas sur la période 1982-2011 : la croissance démographique de la Seine-et-Marne dépassait de loin celle du reste de l'Île-de-France (+ 1,4 % par an, suivie de celle du Val-d'Oise avec + 0,9 % par an). La Seine-et-Marne est le

seul département francilien pour lequel le solde migratoire est positif (+ 0,1 % entre 2006 et 2011 et + 0,5 % entre 1982 et 2011). C'est également le seul département de grande couronne où l'effet des villes nouvelles ne s'est pas encore totalement essoufflé sur la période récente. En effet, deux villes nouvelles, créées plus tardivement, Marne-la-Vallée et Sénart, se développent encore aujourd'hui.

### À l'origine de la croissance démographique francilienne : le solde naturel

Du fait, notamment, de sa relative jeunesse (18 % de la population francilienne est âgée de plus de 60 ans, contre 23 % au niveau national en 2012), le solde naturel est le moteur démographique de l'Île-de-France (dynamique démographique d'une grande métropole). Tous les départements franciliens, sans

## Sources et définitions

### Sources

La nouvelle méthode de recensement de la population, mise en œuvre depuis 2004, substitue au comptage traditionnel et exhaustif réalisé tous les huit à neuf ans une technique d'enquêtes annuelles. Celle-ci distingue les communes de moins de 10 000 habitants, désormais recensées une fois tous les cinq ans par roulement, et les communes de 10 000 habitants ou plus, dans lesquelles un échantillon de 40 % des logements est enquêté au cours d'un cycle quinquennal (8 % par an dans chaque commune).

Les données de population de 2011 correspondent aux résultats définitifs issus des cinq enquêtes annuelles de recensement réalisées de 2009 à 2013, celles de 2006 aux résultats des enquêtes de 2004 à 2008. Depuis la mise en place des enquêtes annuelles, c'est donc la première fois que l'on peut comparer deux cycles complets.

Les statistiques d'état civil sur les naissances et les décès sont issues d'une exploitation des informations transmises par les mairies à l'Insee.

### Définitions

Le **solde migratoire** apparent est la différence entre le nombre de personnes entrées sur un territoire donné et le nombre de personnes qui en sont sorties,

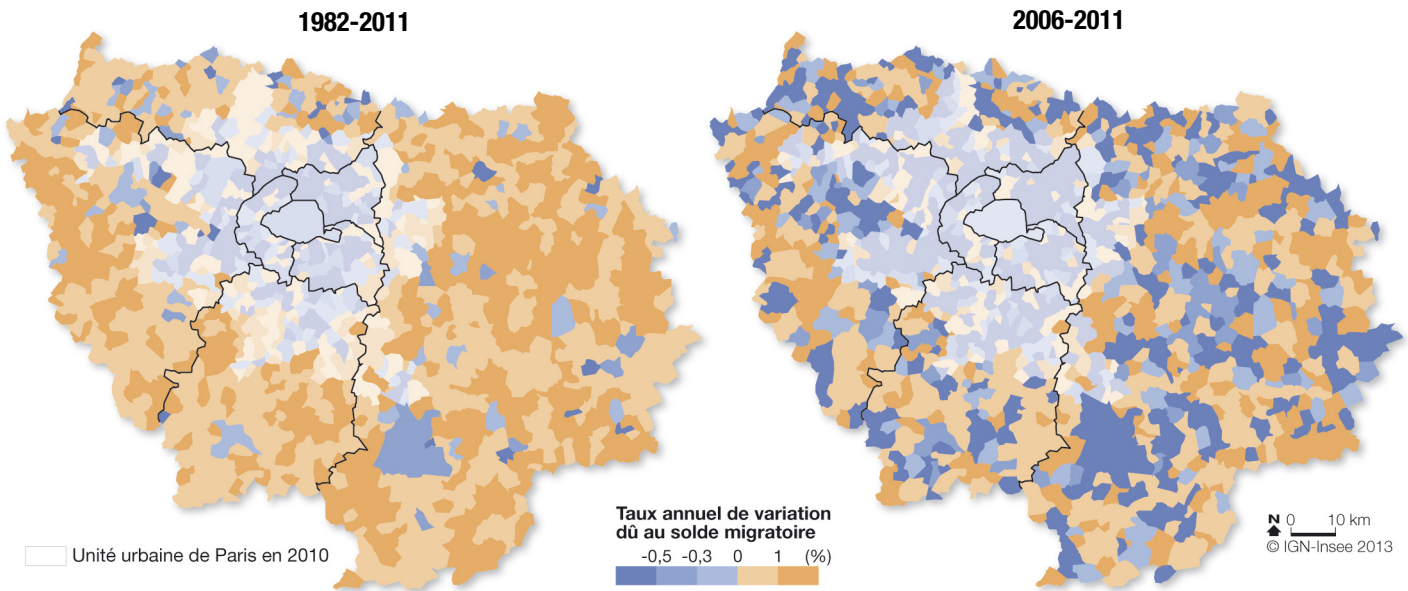
au cours de la période considérée. Il est obtenu par différence entre la variation totale de la population au cours de la période considérée et le solde naturel.

Le **solde naturel** (ou accroissement naturel ou excédent naturel de population) est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès enregistrés au cours d'une période. Les mots « excédent » ou « accroissement » sont justifiés par le fait qu'en général le nombre de naissances est supérieur à celui des décès. Mais l'inverse peut se produire et le solde naturel est alors négatif.

L'**indicateur conjoncturel de fécondité**, ou somme des naissances réduites, mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie, si les taux de fécondité observés l'année considérée à chaque âge demeuraient inchangés.

Le **Grand Londres**, l'une des neuf subdivisions régionales de l'Angleterre, est sous l'autorité du *Greater London Authority* et du maire de Londres. Comme l'Île-de-France, le Grand Londres est considéré comme une région NUTS-1 au sein de l'Union européenne. Le Grand Londres est divisé en deux zones : l'*Inner London* et l'*Outer London*.

## Un déficit migratoire qui s'étend à la grande couronne - Variation de la population due au sol de migratoire



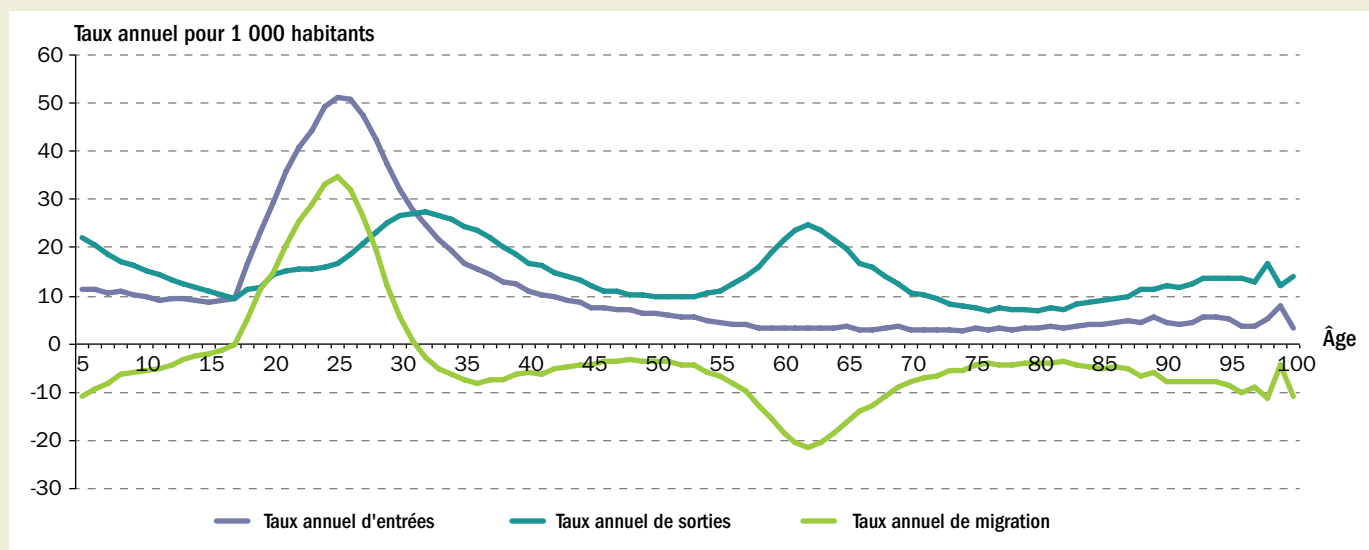
### Dynamique démographique d'une grande métropole

Comme dans toutes les grandes métropoles occidentales arrivées à maturité, le nombre de départs de l'Île-de-France vers la province est très nettement supérieur à celui des arrivées de la province. Les métropoles occidentales sont attractives pour les populations jeunes, étudiantes ou actives, en raison de leurs ressources en universités et leur activité économique. Entre 2003 et 2008, 69 % des arrivants en Île-de-France (de province et de l'étranger) sont âgés de 15 à 40 ans. La plupart travaillent (65 % d'actifs en emploi) ou sont étudiants (19 %). La population s'installant en Île-de-France se situe donc aux âges les plus féconds.

Chaque année, parmi les personnes s'installant dans la région, 67 % arrivent de province ou des départements d'outre-mer et 33 % de l'étranger. 32 % des personnes arrivant de l'étranger s'installent en Île-de-France. Elles emménagent

majoritairement à Paris ou en petite couronne (respectivement 35 % et 37 %). Parallèlement, les départs de la région ont lieu à deux périodes charnières de la vie. Lorsque la famille s'agrandit, la nécessité d'avoir un logement plus grand se fait sentir. De plus, certains sont arrivés quelques années plus tôt en Île-de-France pour achever leurs études et débiter leur vie professionnelle, avec l'idée de poursuivre leur parcours ailleurs, en valorisant leur expérience professionnelle. Une autre partie des départs a lieu au moment de la retraite, réduisant ainsi mécaniquement le nombre de décès enregistrés en Île-de-France. Les mouvements d'entrées/sorties du territoire francilien ont donc tendance à rajeunir la population francilienne et à augmenter son solde naturel. Depuis 30 ans, l'excédent des naissances sur les décès en Île-de-France est le plus élevé de métropole.

### Taux annuels de migration nette entre 2003 et 2008 en Île-de-France



Le taux annuel de migration nette est la différence entre le taux d'entrées et de sorties.

Pour les arrivées, on mesure celles provenant de province et de l'étranger ; en revanche, pour les départs, seuls ceux vers la province sont retenus.

**Lecture :** entre 2003 et 2008, pour 1 000 habitants de 25 ans, 50 se sont installés en Île-de-France et 15 ont quitté la région en moyenne chaque année.

Source : Insee, recensement de la population 2008 (exploitation principale).

exception, enregistrent plus de naissances que de décès.

Ainsi, en 2011, un enfant de métropole sur quatre naît en Île-de-France. Entre 1982 et 2011, c'est la seule région où la part des naissances progresse et celle des décès diminue. L'Île-de-France est à l'origine de 47 % du solde naturel de la métropole en

2012 ; cette part était de 30 % en 1982.

Au sein des départements de métropole, le nombre d'enfants par femme est le plus élevé en Seine-Saint-Denis (2,43 enfants par femme en 2011), suivi du Val-d'Oise (2,34 enfants par femme) et de l'Essonne (2,24 enfants par femme). Les Parisiennes arrivent

en dernier (1,55 enfant par femme). Sur l'ensemble du territoire métropolitain, les femmes ont en moyenne 1,99 enfant.

Jacques Bellidenty, Corinne Martinez et Céline Perrel (Insee Île-de-France)  
Philippe Louchart (IAU îdF) ■

### Que nous apprend la démographie récente du Grand Londres ?

Le Grand Londres accueille une population moins nombreuse que celle de l'Île-de-France (8,2 millions d'habitants, contre près de 12 millions), sur un territoire beaucoup plus petit (1 600 km<sup>2</sup>, contre 12 000 km<sup>2</sup>). Néanmoins, sa population croît deux fois plus vite en volume que celle de l'Île-de-France depuis plusieurs années. Elle dépasse + 120 000 personnes par an depuis 2006-2007 dans le Grand Londres, contre + 64 000 en Île-de-France entre 2006 et 2011.

Le même « moteur démographique à trois temps » se retrouve dans ces deux métropoles mondiales : un excédent naturel élevé, un solde migratoire négatif avec le reste du pays, mais positif avec le reste du monde. Seule l'amplitude respective de ces trois composantes diffère, tout comme leur évolution récente.

#### Un excédent naturel en hausse qui reste inférieur à celui de l'Île-de-France

Le Grand Londres enregistre de plus en plus de naissances et de moins en moins de décès entre les années 2001 et 2012. La hausse des naissances touche l'ensemble du Royaume-Uni, où la fécondité a fortement augmenté depuis le début des années 2000. Le solde naturel qui en résulte apparaît ainsi en forte hausse (+ 84 %, d'un peu moins de 45 000 en 2001-2002 à plus de 86 000 en 2011-2012). Mais il reste inférieur à celui de l'Île-de-France (112 000 en moyenne de 2006 à 2011).

Dans ses échanges migratoires avec le reste du Royaume-Uni, le Grand Londres perd des habitants, mais de moins en moins. Le déficit migratoire intérieur est passé de - 93 000 à - 52 000 par an entre les périodes 2001-2006 et 2006-2011. La crise économique a eu pour effet de réduire les départs du Grand Londres vers le reste du Royaume-Uni et d'accroître les mouvements en sens inverse. La France ne dispose pas encore d'une estimation annuelle des flux migratoires intérieurs mais les estimations faites jusqu'à présent indiquent un déficit relativement stable, de l'ordre de - 70 000 à - 90 000 personnes par an pour l'Île-de-France depuis 1999. Dans ses échanges migratoires avec les autres régions françaises, l'Île-de-France perd aujourd'hui davantage d'ha-

bitants que le Grand Londres, la crise économique de 2008 n'y ayant, pour l'instant, pas eu le même impact.

#### Un solde migratoire international bien plus élevé qu'en Île-de-France

La principale différence entre le Grand Londres et l'Île-de-France tient à l'importance qu'y prennent les migrations internationales. Ces échanges se soldent par des arrivées nettes comprises, selon les années, entre + 60 000 et + 110 000 personnes par an dans le Grand Londres, soit un niveau bien plus élevé qu'en Île-de-France où elles sont estimées entre + 20 000 à + 40 000 par an.

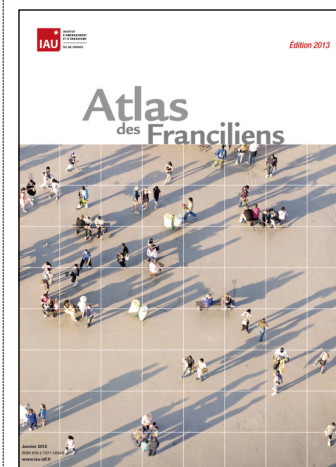
Les arrivées internationales ont culminé dans les années 2004-2005, suite à l'ouverture anticipée du marché du travail anglais aux ressortissants des huit nouveaux pays de l'Union européenne. La crise économique de 2008 et l'ouverture progressive du marché du travail des autres pays européens ont limité les arrivées internationales et augmenté les départs du Grand Londres. Le solde migratoire international s'est donc réduit. Celui-ci reste néanmoins supérieur à celui de l'ensemble de la France métropolitaine et de deux à trois fois plus élevé que celui estimé pour l'Île-de-France.

#### Une construction de logements bien plus faible qu'en Île-de-France

La croissance démographique du Grand Londres est deux fois plus élevée qu'en Île-de-France, en dépit d'une construction de logements encore plus faible et qui décroît : 2,0 logements neufs construits pour 1 000 habitants en 2011, contre 3,7 en Île-de-France. En conséquence, la taille moyenne des ménages dans le Grand Londres s'est accrue entre 2001 et 2011, passant de 2,37 personnes par ménage à 2,50 en 2011. L'attractivité des grandes métropoles tient avant tout à leur marché de l'emploi et peu à leur marché immobilier. En Île-de-France, la taille moyenne des ménages diminue d'ores et déjà de plus en plus lentement, comme dans le Grand Londres de 1991 à 2001. L'exemple londonien montre qu'elle pourrait demain s'accroître.

### Pour en savoir plus

- CLANCHÉ F., « 1982-2011 : Trente ans de démographie des territoires - Le rôle structurant du bassin parisien et des très grandes aires urbaines », *Insee Première*, n° 1483, janvier 2014.
- ABOUDI M.-C., BASSELER C., « La population légale de l'Île-de-France - 11 852 851 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2011 », *Insee Île-de-France faits et chiffres*, n° 310, décembre 2013.
- *Atlas des Franciliens*, IAU îdF, mars 2013.



<http://bit.ly/atlasF2013>

Directeur de la publication : François Dugeny

Auteurs : Philippe Louchart

Sous la direction de Catherine Baillet  
Jacques Bellidenty, Corinne Martinez  
et Céline Perrel (Insee Île-de-France)

Rédactrice en chef : Marie-Anne Portier

Maquette : Vay Ollivier

Cartographie : Jean-Eudes Tilloy  
Sous la direction de Frédéric Theulé

Diffusion par abonnement

80 € par an (= 40 numéros) - 3 € le numéro

Service diffusion-vente

Tél. : 01 77 49 79 38  
15, rue Falguière 75015 Paris

ISSN 1967 - 2144

ISSN ressource en ligne 2267 - 4071

[www.iau-idf.fr](http://www.iau-idf.fr)